Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 29 (1891)
Heft: 8

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-192204

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

coup, que Cambronne, dans la mêlée, ne pensait point à faire une si belle phrase, et qu'il avait répondu tout autre chose.

A ce propos, voici ce qui est rapporté dans un volume des *Mémoires* du comte de Viel-Castel qui vient de paraître. M. de Viel-Castel tient ce récit du général Mellinet, commandant de la garde impériale sous Napoléon III, et le général Mellinet le tenait de Cambronne lui-même. Citons donc le général Mellinet, d'après M. de Viel-Castel.

De retour dans ses foyers après Waterloo, dit le *général Mellinet*, Cambronne, en l'absence de mon père, qui était exilé, se fit mon tuteur ; il avait pour moi une grande affection et ce fut lui qui, à quinze ans, me décida à prendre du service dans l'armée.

Cambronne n'était nullement un grossier soldat ; il avait fait de fortes études et passait pour un latiniste très distingué.

Un jour, lui et moi, nous nous baignions dans la Loire, et je dois dire que je n'ai jamais vu un corps humain plus couturé de blessures, coups de mitrailles, coups de feu, coups de sabre et coups de bayonnette.

Je lui demandai, tout en nageant près de lui :

— Est-il vrai, mon général, que vous avez répondu le mot qu'on vous attribue, au général anglais qui vous pressait de déposer les armes ?

Cambronne me répondit en me tutoyant comme il en avait l'habitude :

— Tu me connais ; ce mot-là me ressemble-t-il ? Peux-tu t'imaginer qu'il soit sorti de ma bouche dans un moment aussi solennel ?... Non, je ne l'ai point dit. Ce qui est vrai, c'est que chaque fois que la proposition de mettre bas les armes nous fut faite, je levai mon sabre en criant de ma voix la plus forte : « *Grenadiers, en avant !* » Mais bientôt je fus blessé, je perdis connaissance, et au bout d'une demi-heure, les grenadiers ne pouvaient plus se porter en avant : ils étaient morts !

On complimeint.

Lè dzouvenès dzeins et mémameint lè z'einfants âmont gaillâ allâ à tsévau, et s'on vâo férè pliési à n'on gosse, n'ia qu'à l'aguelhî su 'na vîlhie cavalla quand le trainè on tsai vouâisu. Lo gaillâ est conteint coumeint on bossu dè férè dinsè âo chasseu à tsévau, et quand bin l'est d'obedzi dè sè teni avoué lè duè mans âi z'étalès dâo boré, l'est tot parâi fiai coumeint on piâo su on molan.

N'ia pas què lè z'einfants qu'âmont dinsè dessuvi la cavaleri, et on vâi prâo soveint dâi grands valets et mémo dâi z'hommo mariâ ramenâ lâi z'appliâ à coussette su on tsévau ; et quand vont abrévâ, se lo borné est en bocon liein dè l'étrablio, n'est pas râ dè lè vairè à cambeïon, à pâi, férè trottâ lâo monture.

On coo que menâvè referrâ, étâi montâ su sa cavalla. Sè tegnâi-te mau, âo bin lo vîlhio Rebaton, qu'avâi crouïe leinga, lo volliâvè-te couïena ? Diabe lo mot y'ein sé ; mâ tantià qu'ein passeint dévant tsi cé vîlhio cocardier, qu'ein avâi adé iena à derè, lo pére Rebaton criè âo gaillâ qu'allâvè à la fordze :

— Ne savé pas que ton tsévau étâi dinsè malâdo !

— Coumeint malâdo, repond l'autro, porquiè crâidè-vo que l'est ?

— Po cein que l'a on gros eimpliâtro su lo dou.

Quoui ne pâo, ne pâo.

N'ia rein dè tôt què la moo po férè tsandzi à ne n'hommo cein que l'a coutemâ dè féré.

Djan Quartetta, qu'on lâi desâi dinsè po cein que l'étâi 'na bouna pratiqua dè cabaret, est z'u moo. L'autro dzo, quand on l'a portâ ao cimetiro et que l'einterrâ a passâ dévant la pinta, Quaquelet, lo carbatier, ein lo vayeint passâ, fe à clliâo que bévessont tsi li :

— Cein que c'est ! vouaiquie lo premi iadzo que lo pourro hommo passè dévant ma pinta sein lâi eintrâ.

FAVEY, GROGNUZ ET L'ASSESSEUR

à l'Exposition universelle de 1889.

Cette nouvelle brochure sera mise sous presse très prochainement, et nous en publierons la table des matières, avec les conditions de souscription dans notre prochain numéro.

Le *Passe-Temps* de samedi était si facile à deviner qu'il n'est pas besoin d'en publier la solution. — Nous avons reçu 32 réponses justes, et la prime est échue à M. D. Borgeaud, fils, à la Croix-d'Ouchy.

Problème.

Un navire est près de sombrer ; on a jeté à l'eau bagages, canons et vivres ; mais il est nécessaire de sacrifier encore la moitié des hommes de l'équipage, qui se compose de 32 marins, 16 blancs et 16 noirs. Le capitaine les fait ranger sur une seule ligne pour les décimer. Commençant par la gauche, il fait précipiter à la mer le 10me marin, le 20me, le 30me ; puis, continuant à compter par dix, lorsqu'il est à l'extrémité de la ligne, il revient sur ses pas et sacrifie le 8me, et ainsi de suite, jusqu'au moment où, la décimation terminée, le 16me marin est sacrifié.

Tous les marins ainsi jetés à la mer sont des noirs. Dans quel ordre le capitaine a-t-il dû ranger ses hommes en ligne pour sauver tous les blancs ?

Prime : Un objet utile.

Boutades.

Au tir.

Un capitaine à un élève qui a mis son coup hors de la cible :

— Maladroit ! passez-moi votre arme et regardez, c'est bien simple.

Il tire et manque le but. Mais sans se déconcerter :

— Voyez-vous ? Voilà comment vous faites. Maintenant, attention !

Il tire de nouveau et rate.

— Voilà comme d'autres font.

Enfin il atteint le but. Alors du ton le plus naturel :

— Et voilà comme il faut faire.

Mordre la poussière. — Voilà une expression très fréquemment employée et absolument fausse dans le sens qu'on lui donne ordinairement. Ça se dit, mais ça ne se fait pas. Quand on est mort, on ne peut pas la mordre. Quand on ne l'est pas, on s'en garde bien !

A la sortie d'une messe de mariage :

— Y avait-il de jolies toilettes ?

— Adorables, des robes claires d'une richesse éblouissante.

— La mariée était en blanc ?

— Naturellement.

— Et le mari ?

— En foncé !

Un officier en retraite se présente chez un trésorier payeur général pour toucher deux trimestres de sa pension de retraite ; il produit un certificat de vie daté de la veille.

— Avez-vous un certificat analogue pour le trimestre précédent, demande l'employé.

— Mais, répond l'officier interloqué, il me semble que si je n'étais pas mort hier, je l'étais encore moins il y a trois mois !

— Ça m'est égal, répond l'employé d'un ton sec : vous êtes vivant aujourd'hui, mais ad-mi-nis-tra-ti-vement, vous pouviez être mort il y a trois mois.

On ne put jamais le faire sortir de là ! Et son chef hiérarchique, consulté, lui donna raison.

Madame D... est une de ces pies insupportables qui, dans la conversation, ne permettent à personne de placer un mot. L'autre jour, une amie vient la voir.

— Ah ! ma chère, s'écrie la bavarde, vous arrivez bien ; il faut que je vous fasse voir mon portrait qui vient d'être achevé. Comment le trouvez-vous ?

— Admirable, ma chère. Il parlerait si vous lui en laissiez le temps.

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.